

# L'accueil(ette)

## Réchauffer la solidarité

Alors qu'on sait tous que les subsides nous font vivre, il existe un monde entre celui des think tanks des décideurs européens et celui des jeunes de toute l'Europe. La dénomination NEET (jeunes ni en emploi, ni en études, ni en formation) est une abomination bureaucratique même si elle est une réalité. Au sein des organismes et du public, cet acronyme a formé une image mentale de ces jeunes qui non seulement est discriminante mais aussi culpabilisante. C'est une métonymie, un NEET sera souvent dès lors considéré comme un sous-chômeur, un sous-citoyen, un sous-jeune même. On le nomme par ce qu'il ne fait pas ou qu'il n'a pas eu l'occasion de faire, on le nomme par son inactivité, on le nomme par l'échec tel que considéré par notre société. Il n'y a rien de positif, rien de motivant, il n'y a que de la froideur dans cette appellation...

Par Sébastien DELHAYE

Invisibles aux yeux de ce système froid et abstrait bien que réel et organisé, les jeunes qui ne sont ni aux études ni à l'emploi sont un mirage pour les administrations et le monde actif. Invisibles, introuvables, intouchables pour certains partenaires sociaux, impossibles à motiver pour d'autres, ils sont souvent coupables de leur inertie selon la norme capitaliste en vigueur.

Il semble pourtant que leur vérité soit ailleurs, et pour la croiser, il ne faut pas courir les bras ouverts vers ces jeunes qu'on imagine sans ambitions, il faut y aller à petits pas. Dans la stratification sociale, ils ont quitté leur couche, ils tournent autour de la pyramide, sont dans la nature, ils vivent une période que l'on n'accepte plus dans notre société, celle du doute, de l'incertitude, du questionnement, ou même celle du rejet des normes, de la remise en question.

Et une envie de prendre sa liberté? On y pense? En ne répondant pas à cette «solidarité froide» venue des administrations comme le remarquait mon collègue Dominique Rossi, ils prennent la tangente et naviguent en solitaires. Mais dès lors... la «solidarité chaude», c'est quoi? Faut-il réchauffer un plat qu'ils ne veulent pas manger ou préparer quelque chose de nouveau?

Quand j'ai débarqué chez Lire et Écrire, j'étais à mille kilomètres de mes compétences, enfin celles que j'étais persuadé pouvoir mettre à profit, les compétences techniques et humaines, comme un jeune en somme, mais on m'a confié les clefs de la cuisine. J'avais une idée du menu, le plan d'action, mais aucune idée des ingrédients du premier plat, le recrutement et l'accueil.

## Des bouches, des oreilles, des murs et la rue

Contrairement à la plupart du public de Lire et Écrire, recruté via des organismes de relais ou arrivé de leur propre initiative, quand ils sautent le pas, les NEET sont un public fuyant mais honnête. En bref, si vous en croisez un et qu'il correspond aux critères déjà nombreux (miracle), dans la plupart des cas il vous dira qu'il n'en a rien à faire, qu'il aime sa vie comme elle est et que de toute façon il a déjà tout essayé. Pas la peine de se lancer dans un discours de charme ou même, comme je l'explique plus bas, dans une campagne de communication dispendieuse, l'atout ultime c'est le dialogue.

Recruter c'est connaître. Il est rare, même si ça arrive, d'avoir un jeune qui vienne de sa propre initiative. Pour ma part, ça n'est arrivé qu'une fois. Le premier jeune est arrivé par le biais de sa maman qui est apprenante dans un groupe alpha. Pour elle, le lien était déjà fait, elle connaissait Lire et Écrire et l'aide qu'on lui apportait était sûrement une solution qui pouvait marcher aussi pour son fils. Me voilà donc avec un premier jeune, mais comment entrer en contact avec les autres sur le territoire ?

Toujours le dialogue bien sûr. Durant les permanences que je fais dans un local ado situé face à la gare de Peruwelz, je rencontre plus de non-éligibles<sup>1</sup> que d'acteurs potentiels du projet. Mais on discute, je me renseigne sur les potes, qui fait quoi, avec qui, qui a abandonné l'école, qui est viré du chômage, je passe de l'éducateur à l'assistant social, du conseiller au surveillant, et de fil en aiguille je me construis un paysage mental du public, de ses habitudes, de son fonctionnement, je deviens un habitué et c'est aux habitués qu'on se confie quand on veut régler ses problèmes.

La communication non verbale (affiches, flyers...), arpenter les magasins, les lieux publics, faire du toutes-boîtes, des affiches attirantes, c'est efficace une fois ou deux mais il ne faut pas être dupe. Si les jeunes tombent souvent dans le panneau de la publicité et des offres promotionnelles, il faut bien admettre que même si toute forme de communication sert à trouver du « client », quand la promotion est trop grande, ça sent l'arnaque à plein nez.

Ainsi communiquer sur un changement de vie radical, un futur paradisiaque ou même le simple fait qu'on puisse venir réaliser son propre projet, et tout ça gratuitement et sans obligation de résultat, paraît suspect aux yeux des jeunes. En bref, les supports de communication ne tiennent qu'une faible place dans l'impact de la prise de décision, dans l'entrée en formation. Je m'en suis rendu compte avec les jeunes suivants... Ils sont tous venus car ils connaissaient le premier et ainsi de suite jusqu'aujourd'hui. Pour la plupart d'entre eux, c'est le bouche à oreille, la permanence dans le local face à la gare et le travail de terrain qui ont fonctionné.

---

1 Public ne correspondant pas aux critères établis par les pouvoirs subsidiaires.

Le réseau de partenaires est sans doute la seconde voie de contact avec des candidats potentiels. Le FOREM qui n'a pas ou peu d'impact sur les jeunes NEET m'a tout de même mis en relation avec des jeunes réfugiés afghans qui sont restés quelques mois dans le projet, possibilité pour moi de me lancer dans le FLE même si leur priorité comme la plupart était l'emploi ou la formation. D'autres jeunes sont venus par le biais d'institutions locales.

## Attraper au vol pendant la pause clope

Accueil vient du latin «*accolligere*» qui signifie rassembler mais aussi cueillir. Une réflexion s'impose alors, faut-il cueillir les jeunes au bon moment ou considérer comme la société que le fruit est déjà pourri, à terre... ? Pour ma part, je pense attraper le fruit au moment où il tombe de l'arbre avant qu'il ne tombe définitivement au sol et qu'il ne se relève pas. C'est comprendre les raisons de leur désaffiliation sociale, comment ils sont arrivés là. Ces fruits ont déjà subi pour la plupart des intempéries auxquelles nous n'aurions pas eu le courage ni la force de résister.

L'important face à un jeune dans cette situation c'est de lui faire croire en lui, au futur. Il est souvent désabusé et même si l'on n'est pas là pour vendre du rêve, la première étape, cette étape où j'attrape le fruit c'est le rebond... rebond qu'il doit faire pour sortir de son quotidien et se remettre en action.

Avant qu'un jeune n'entre dans le dispositif, je le vois souvent au local quelques fois, ou en rue ou avec un autre jeune. C'est toujours l'occasion d'en griller une et simplement de discuter.

Ma théorie de la cigarette est complémentaire de ma théorie du fruit... Offrir une cigarette c'est se mettre au même niveau, durant le temps où cette clope va se consumer. On sera pareils, on sera égaux, on sera des fumeurs, en quelque sorte en défaut. Alors on parlera de plus en plus sincèrement, de plus en plus intimement et c'est juste là qu'il faut choper le fruit au vol, trouver l'intérêt ou l'urgence, trouver la motivation intrinsèque, ne pas lui faire de promesse mais lui faire admettre que c'est possible, qu'il peut encore y arriver.

Lors des accueils suivants, une étape s'impose, la paperasse. Soit on aime soit on déteste, pas de juste milieu. Je fais partie de ceux qui fuient devant un formulaire. Pourtant j'ai toujours considéré l'accueil comme cette étape où le jeune s'engage avec moi et signe un contrat, et là c'est le moment où il signe cet engagement. Heureusement, contrairement à d'autres modes de fonctionnement, pour mon groupe la paperasse n'est pas omniprésente et immense. Juste quelques brefs formulaires, toujours à la cool au local mais durant ces moments j'insiste sur leur engagement, sur l'importance de leur assiduité et de leur participation, sur la flexibilité du projet aussi bien sûr.

C'est, je l'avoue, un moment où j'ai un comportement assez paternaliste. Quand j'ai attrapé un fruit, j'apprécie mal qu'il me tombe des mains, même si ça arrive fréquemment.

## Potentiel + expérience = futur<sup>2</sup>

Le public NEET est un public volatil, difficile à détecter, à recruter mais aussi incroyablement difficile à garder « captif » d'un projet sur une longue durée. Il faut donc fragmenter le projet et ses missions en ateliers qui sont des moments où les jeunes peuvent acquérir de la matière à vivre, de la confiance et des atouts.

Un des jeunes du début de l'expérience était sur le point de devenir papa pour la première fois. En conflit avec sa compagne, la communication était rompue et l'espoir de voir son fils tenait dans des lettres remises à son avocat. De formation manuelle, ce jeune a émis la volonté de fabriquer quelque chose pour son futur enfant. Nous avons donc organisé un atelier ébénisterie et fabriqué un lit pour le nouveau-né. Avec l'aide d'un ébéniste professionnel, nous avons travaillé pendant une semaine, appris à maîtriser des machines, à soigner les détails, les finitions pour arriver à un résultat totalement incroyable, un magnifique lit haut de gamme pour bébé, habituellement inaccessible financièrement, et qui plus est fabriqué des mains du père. Je peux vous avouer que la fierté dans le regard de ce jeune à la fin de la réalisation sera un des meilleurs moments de cette expérience. En résumé, le parcours de vie, la motivation et le potentiel ont aidé à formuler l'activité.

Il est essentiel aussi de travailler dans le sens contraire, proposer des ateliers « EXPÉRIENCES », passer d'un atelier photo à une découverte de métier, d'une visite culturelle traditionnelle à un atelier d'expression personnelle, de musique, d'arts plastiques... Il faut être propositionnel mais aussi à l'écoute des idées des jeunes pour construire ces « expériences ». Il faut donc dans l'idéal passer d'une expérience à l'autre. Cette multiplicité leur montre qu'ils peuvent faire et qu'ils ont des choix, qu'ils peuvent se retrouver dans une discipline ou activité plus que l'autre. Ainsi le jeune se rend logiquement compte qu'il a des talents, des envies qui naissent, qu'il a observé, visité, testé, appris des choses qui pourraient faire partie de sa nouvelle histoire, de sa nouvelle vie.

## Couteau suisse

Dans une ancienne vie, j'étais dans le privé comme créatif, grosse boîte, gros clients, grosse pression, j'étais une lame, une lame unique mais aiguisée, parfaitement adaptée à son travail. Dans cette ancienne vie, je n'étais pas au contact des personnes, j'étais au contact de gens dédiés à une tâche, dédiés à un objectif. J'ai quitté cette ancienne vie pour renouer avec l'humain, ne plus être cet exécutant du système. Voilà maintenant deux ans que je mène ce projet, et de l'humain j'en ai croisé, du méchant, du dangereux, de l'adorable, du vrai, du triste, du joyeux, du con, du malin, de l'ambitieux, du réservé, du perdu, du foutu, du belge, du réfugié, du gay, du raciste, et j'ai découvert que je n'étais plus cette lame, elle ne sert plus souvent, je me suis transformé, changé en couteau suisse pour jeunes. J'ai essayé d'adapter mon aide à toutes les situations, de les aider pour chaque problème. En définitive nos jeunes sont obligés, même quand ils sont aisés, de faire face à des obstacles de plus en plus insurmontables. Leur but ultime est bien banal aux yeux des ambitieux, ils veulent juste se trouver une place au chaud, une maison, une famille, un travail. Et qui pourrait leur en vouloir d'avoir baissé les bras ? Pas moi, je suis là pour attraper le fruit avant qu'il ne tombe, pas pour le laisser tomber.

Sébastien DELHAYE  
Lire et Écrire Wallonie picarde